

à bien apprendre et à bien faire la cuisine peut donc avoir un côté noble et surnaturel. D'ailleurs, il en est ainsi des occupations même les plus basses: rien n'est petit dans le service de Dieu; et «tout ce qui vaut la peine d'être fait, vaut la peine d'être bien fait».

Les frères coadjuteurs rendent de grands services à leur communauté quand ils savent un métier quelconque ou qu'ils ont des notions d'agriculture ou d'autres sciences pratiques. Il en est qui sont capables de diriger un atelier, de surveiller certains travaux, d'aider à la procure, etc., etc. Chacun, selon ses talents, ses aptitudes, son adresse naturelle, peut être employé ici ou là, au gré des supérieurs, et partout coopérer au bien commun.

Certains sujets ont témoigné d'une si grande estime pour la Compagnie de Jésus que, n'ayant pu poursuivre leurs études philosophiques ou théologiques, par suite de surmenage, ils ont sollicité la faveur de passer dans la catégorie des frères coadjuteurs. Il faut à ces cas exceptionnels une solide vocation.

Il se rencontre parfois dans une même famille deux enfants qui, pour telle ou telle raison, n'ont pas une égale instruction, et dont l'un se fait prêtre, et l'autre, frère convers dans le même ordre religieux. Enfin, il y en a qui choisissent cette catégorie uniquement par humilité. Le Père Jennessaux, l'un des meilleurs traducteurs des Exercices de saint Ignace, avait un frère, très instruit, qui se fit coadjuteur